Vol. III   Morinville, Alberta, 4 Mai 1911   No 9

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

"Notre religion, notre langue, nos droits"

Un Honneur pour nous

L'Hon. Senateur Roy a Paris

Ottawa, 30 avril. — La nomination du Dr Philippe Roy, sénateur, comme représentant du Canada à Paris, est faite et elle paraîtra à l'officiel dans quelques jours. Il aura un assistant et un secrétaire pris au Canada. Il prendra possession de son bureau à la fin de mai.

L'hon. M. Roy recevra un salaire de $8.000.

Son assistant, qui serait dit-on, M. H. d'Henlencourt, du "Soleil," de Québec, aura un traitement de $3.000.

On dit aussi que M. Arthur de Martigny, l'assistant-secrétaire de Sir Wilfrid Laurier, sera le nouveau secrétaire du commissariat.

L'hon. Philippe Roy est le fils de G. B. Roy et de Joséphine Vallières. Il est né le 13 février 1868 à Saint François, comté de Montmagny. Il fit ses études au collège de Sainte-Anne de la Pocatière et à l'Université Laval de Québec. Il fut reçu médecin à cette université.

Le 23 décembre 1899, il épousa Melle Hélène Young à Edmonton. De ce mariage sont nés 4 enfants, Robert, Hélène, Philippe et Elizabeth. L'hon Sénateur Roy est médecin et chirurgien ; il est directeur de la compagnie de publication "Le Courrier de l'Ouest," et président de la "Jasper Limited," d'Edmonton. En politique, il est libéral.

Le départ de l'hon. M. Roy crée une autre vacance au sénat.

Cette nomination du sénateur Roy est reçue avec joie par les populations françaises de l'Alberta et spécialement par nous de la région d'Edmonton, qui avons connu plus intimement notre distingué compatriote.

Type accompli du gentilhomme français, l'hon. Sénateur Roy fera honneur à notre race à Paris et le PROGRÈS est heureux de lui offrir, avec ses lecteurs, ses plus sincères félicitations.

Un puits de gaz

Lethbridge, Alta. — On a trouvé un puits de gaz, à Bow Island, près de la "Alberta Natural Gas and Fuel Company," qui a la franchise pour fournir le gaz à Lethbridge et Calgary.

C'est à un mille de Old Glory, et on dit que la pression est aussi forte que celle de ce fameux puits. La compagnie est à percer trois autres puits et espère bien qu'il y aura du gaz dans chacun d'eux. Ce nouveau puits a été baptisé "Lethbridge No. 1."

Jolie capture

M. D. S. Jones, de Flat Lake, 20 milles au nord d'Athabaska Landing, est le propriétaire de deux mignons oursons.

L'autre jour, comme il était à marcher près de chez lui il vit un ours de grande taille ; et retourna sur ses pas pour aller chercher un fusil. A son retour la mère était partie mais il put capturer les deux jeunes, âgés de trois semaines.

M. Jones est descendu à Edmonton avec ses oursons et a déjà refusé la somme de $100 pour le couple.

L'Emancipation des femmes

Saint-Louis.—La civilisation est en marche à Saint-Louis ; les femmes commencent à s'intéresser à la boxe et elles le font bien voir. Samedi avait lieu un "match" entre Tommy Maxwell, de Hillsboro, et Joe Genell, de Collinsville. Quinze femmes étaient dans l'enceinte réservée aux spectateurs.

Quand l'arbitre se décida en faveur de Genell, il n'y eut pas de protestation parmi les hommes, mais il n'en fut pas de même parmi les femmes. Les partisans de Maxwelle critiquaient âprement le jeu de sen adversaire déclaré vainqueur ; les femmes qui étaient en faveur de celui-ci ne le soutenaient pas moins énergiquement.

On en vint aux paroles vives, puis aux coups : les chapeaux roulaient sur le sol, bientôt rejoints par les chichis, une nouvelle séance de boxe commençait. un petit supplément ajouté au programme.

On ne dit pas si ces dames, dont quelques-unes étaient mariées, avaient amené leurs enfants ou les avaient laissés "at home" aux vagues soins d'une bonne.

Meurtre a Mundare, Alta.

Le corps de l'homme trouvé dans un bouquet de branches, vendredi dernier, au nord de Mundare est arrivé dans cette ville, samedi soir.

A l'enquête tenue on a découvert que la victime se nommait T. Sclabut, un galicien, âgé de 75 ans, et qui avait une terre à 50 milles de Mundare.

Le verdict a été rendu et l'on se trouve en présence d'un meurtre. Le cadavre avait une blessure à la tête, lougue de quatre pouces.

La police est à faire d'actives recherches et n'a encore pu rien découvrir.

Un edifice de 55 etages

New York, —Quand on est trop à l'étroit à la surface du sol, il faut bien s'élever dans les airs, c'est ce que pensent les membres de la Broadway-Park Place Company et l'immeuble qu'ils vont faire construire sera la plus haute maison du monde.

L'énorme bâtiment qui s'élèvera en 1912 au coin de Park Place et de Broadway, tout près du Post Office, aura 750 pieds de hauteur, soit 50 pieds de plus que la Métropolitan Tower qui en a 700 et 140 environ de plus que le Singer Building, qui en 612.

De même que les deux que nous venons de citer, le Woolworth Building comprendra une masse de trente étages s'élevant sur une base en forme de trapèze et une tour de vingt-cinq étages, soit en tout cinquante-cinq étages.

Le nouveau bâtiment sera muni de seize ascenseurs dont six iront jusqu'au treizième étage, six s'élèveront jusqu'au quarante-unième étage, tandis que les quatre autres attendront le cinquante-unième étage.

Au sommet de la tour sera installée une sorte de phare visible à plusieurs milles de distance

2 vaisseaux font naufrage

St-Pierre, Martinique, — On rapporte ici que la goélette française, Victor Hélène, de St-Malo, France et une autre barque française, la Bettina, cette dernière portant des passagers et des marchandises ont fait naufrage. Les deux vaisseaux ont coulé, après être venus en collision, avec d'énormes blocs de glace.

Les semailles dans l'Ouest

Winnipeg, Man., 3 mai. — Le rapport hebdomadaire montre que soixante-quinze pour cent des semailles sont faites dans la région de Winnipeg. Elles sont très avancées le long de la ligne principale et dans le sud du Manitoba. Dans la région de la montagne de l'Orignal de même qu'à Portal, Weyburn, elles sont commencées depuis déjà plusieurs jours. Quinze à vingt pour cent des semailles sont faites dans le district de Moose Jaw ; dans le district de Swift Current elles sont encore plus avancées. Dans l'Alberta, dans le district d'Edmonton, le travail est aussi très avancé et en descendant vers le sud, dans la région de McLeod, on constate que soixante-dix à quatre-vingt pour cent des semailles sont faites.

Dans ce même district, le grain semé avant la dernière chute de neige a belle apparence. Le blé d'hiver, dans toute la province d'Alberta, est dans la meilleure condition possible. Les cultivateurs comptent sur une excellente récolte pourvu qu'ils aient de la pluie durant les six semaines à venir.

Nouvelles regionales

ST-PIERRE DE VILLENEUVE

Monsieur le curé Clermont, de St-Laurent, (Beaumont), vient de nous arriver pour prendre la direction de la paroisse.

M. Clermont a laissé, dans toutes les missions dont il s'est occupé, le souvenir d'un homme dévoué et ne s'épargnant aucune peine quand il s'agit de l'intérêt de ses paroissiens.

Son premier sermon, qui développait cette belle parole "Pax Vobis" lui a gagné le cœur de tous les fidèles car nous savons tous que la bonne entente est indispensable pour la réussite de toute entreprise.

Nous lui souhaitons tous la bienvenue parmi nous.

o o o

Monsieur Clermont a été agréablement surpris de voir la prospérité de sa nouvelle paroisse, Villenenve possédant les meilleures terres de la contrée.

o o o

Les semailles ici battent leur plein, les terres se trouvent dans d'excellentes conditions et tout fait prévoir une récolte abondante.

ATHABASKA LANDING, Alta.

La saison de navigation s'annonce bien et la situation de notre rivière, comme porte du nord pour la transportation des marchandises prend chaque jour de l'importance. Cette année, quatre steamers seront construits pour répondre aux besoins toujours plus nombreux du commerce et quatre-vingts bateaux plats sont aussi en chantier. Durant l'été leur nombre s'élèvera à cent cinquante.

Le courant d'immigration, les partis à la recherche d'huile et de divers minéraux, les arpenteurs du gouvernement, enfin, tous les voyageurs qui subissent l'attrait des brillantes perspectives du nord ont necessité la création d'un service plus complet de navigation intérieure dont les résultats seront tout à l'avantage de notre ville.

o o o

Le nombre des entrées de homesteads pour les trois premiers mois de l'année 1911 dépasse toutes les espérances et accuse une augmentation de 1500 pour cent sur les mois correspondants pour l'an dernier.

Il n'y a pas à dire, notre région est idéale et la meilleure preuve en est l'arrivée de si nombreux colons, venant de toutes les parties du monde civilisé.

o o o

Madame Roméo Farrell est partie semaine dernière pour une promenade d'un mois à Saint-Albert et Edmonton.

Nous souhaitons un heureux voyage à notre charmante concitoyenne.

o o o

M. Brabant, gérant du magasin de la compagnie de la Baie d'Hudson, est revenu, ces jours derniers d'un voyage à Edmonton.

Grandin Alta

Nous nous servons de la voix du "Progres" pour lancer un vibrant appel a nos compatriotes de venir sans retard grossir notre colonie, placée au nord de la Rivière Castor, dans les townships 65 et66, R 11 et 12, et nous pouvons les assurer qu'ils y trouveront les meilleures terres de la province.

Déjà nous avons plusieurs colons de langue française, entre autre M.M. Beaudry, Minnie, Bélanger, Huppé, Boucher etc.

Tous ceux qui désireraient avoir plus amples informations n'ont qu'a s'adresser a M.M. Minnie et Bélanger lesquels seront heuréux de leur être agreable en se rendant à leur désir.

La viande a Winnipeg

Winnipeg, 2 mai.—Le prix du bœuf à Winnipeg actuellement est presque un record. Le bon steak se vend 50 cents la livre.

On dit que le marché de l'Ouest va manquer de viande.

Le Contingent Canadien

Ottawa, 30.— Les ordres ont été publiés aujourd'hui au sujet du contingent qui assistera au couronnement du roi George. Ceux qui feront partie de ce contingent seront payés d'après le rang qu'ils occupent dans leur régiment. Il leur sera accordé des paies supplémentaires et une "field allowance".

Tous les membres du contingent devront se réunir pour un entraînement de sept jours dans leur salle d'exercices et pour un entraînement de trois jours à Québec, avant de partir.

La cavalerie se rassemblera à Winnipeg, à Toronto et à Saint-Jean, Qué. le 22 mai. Les artilleurs de campagne et les artilleurs à cheval se réuniront à Kingston et l'artillerie de garnison à Québec. Ils se réuniront à Kingston le 22 mai et à Québec le 22. Les troupes à pied se réuniront à Québec le 23 mai.

Tue par un pot de fleur

Toronto, 30 — Jennie Ray, fillette de cinq ans, de Karl P. Ray, a été victime d'un accident fatal hier après-midi. L'enfant jouait au-dessous d'une verandah lors qu'un gros pot de fleur en fer lui tomba sur elle, lui broyant la poitrine. L'enfant n'a survécu que cinq heures à cet accident.

Campagne de traitre

L'Hon. F. Oliver et la calomnie

Des accusations basses autant que fausses viennent d'être lancées contre le ministre de l'Intérieur et ses ennemis ont profité de son séjour dans l'Ouest pour essayer de briser sa belle carrière et ternir son honneur.

On a même été jusqu'à approcher Sir Wilfrid Laurier pour lui demander de jeter par dessus bord un homme indigne de figurer au conseil des ministres.

L'accusateur est Daniel MacGillicuddy, ancien éditeur du Calgary News et avec lui sont quelques libéraux d'Edmonton, dont les ambitions ont été brisées et qui ne pouvant arriver à leurs fins, se sont tournés contre l'homme qui les a fait pour accomplir œuvre de traître. Ceux qui ont essayé de faire manquer l'assemblée du ministre de l'Intérieur, lors de son passage dans la Capitale, ont un mot à dire dans les agissements de MacGillicuddy.

D'ailleurs ceux qui ont ainsi osé attaquer le député d'Edmonton, ne méritent pas d'autre qualificatif que celui de lâche et les honnêtes gens devraient les considérer indignes même de leur mépris.

Les journaux libéraux et conservateurs se sont unis pour flétrir pareilles intrigues contre un des principaux ministres du cabinet Laurier et le sentiment populaire est tout à l'avantage de l'honorable Frank Oliver.

Sir Wilfrid Laurier a pris sans crainte la défense de son collègue et trouvé d'énergiques paroles pour montrer toute l'indignité de ceux qui emploient la calomnie et le mensonge pour nuire au parti libéral en voulant couler un de ses meilleurs hommes.

Dans l'Ouest, nous connaissons l'honorable Oliver et nous lui unissons à tous les fidèles libéraux pour protester contre pareils moyens et renouveler à notre représentant fédéral toute notre confiance et lui donner, plus que jamais notre loyal appui.

NOUVELLES COURTES

Une dépêche qui fera sensation dans le monde scientifique est celle reçue d'Egypte et envoyée à Londres par le professeur Selling, annonçant qu'on vient de découvrir l'ancien palais d'Hérode le Grand, dans la plaine située sur la route entre Jérusalem et Jéricho.

On dit que les fondations sont complètement conservées et le professeur Selling croit qu'avec les plans originaux on pourra facilement parvenir à reconstruire le palais.

o o o

Un nouveau jet de gaz vient d'être frappé à Medecine Hat et a une capacité de trois millions de pieds cubes par jour.

On a creusé 1,000 pieds avant de frapper cette richesse.

o o o

Les habitants de Lethbridge ont eu la surprise de voir tomber quatre pouces de neige, samedi dernier, lesquels ont recouvert les prairies du manteau hivernal.

Cette neige a disparu le même jour et est l'annonce d'une magnifique récolte de blé d'automne.

o o o

Des plans viennent d'être acceptés par le département des travaux publics à Ottawa pour la construction d'un quai à Prince Albert, sur la côte sud de la rivière Saskatehewan.

Le quai en question sera très beau et aura une longueur totale de 225 pieds.

o o o

Le feu a détruit, à Lloydminster, la maison et les écnries de M, Joseph Martin. Plnsieurs beaux chevaux ont été brûlés.

o o o

Un pénible accident est arrivé à Saskatoon la semaine dernière.

Un homesteader, du nom de W. C. Bone, était à faire une promenade sur son terrain, ayant sous le bras un fusil chargé. Dans un faux mouvement, l'arme partit et la décharge vint frapper le pauvre homme dans l'abdomen.

La mort a été instantanée.

o o o

Une activité nouvelle règne à Prince Albert depuis qu'on a su la nouvelle de la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson. On espère que les travaux commenceront sous peu et à Prince-Albert même.

Un incendie de $6,000,000 a détruit, lundi, le quartier commercial de la ville de Bangor, Maine.

Les pertes de vie se chiffrent au nombre de trois.

L'Immigration au Canada

Halifax, N.E, — Durant la saison d'immigration, a Halifax, il est arrivé près de 10,000 immigrants, dont 30,000 anglais.

Tous les steamers qui son entrés au port étaient chargés d'immigrants et ils avaient dû refuser un grand nombre de passagers désireux de s'embarquer.

Les taxes sur les successions

Toronto, —Les taxes sur les successions, perçues par le gouvernement provincial se sont accumulées avec rapidité ; depuis le commencement de l'année. Bien qu'il n'y ait pas encore la moitié de l'année de passée leur somme se chiffre déjà à $5000,000, soit les deux-tiers de l'estimation totale de l'année.

Mort de Sir A. Pelletier

Le télégraphe nous apprend la mort de Sir A. P, Pelletier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, survenue hier.

C'est une belle figure Canadienne-rançaise qui disparaît.

$441,000.000

Washington, 30—Le monde doit aux Etats-Unis, $441,000,000 pour produits alimentaires, vêtement, et matières vendus à l'étranger. Une fois seulement, la balance commerciale en faveur des Etats-Unis a été plus élevée, d'après les chiffres donnés par le gouvernement, C'était en 1908, alors que cette balance dépassait $550,000,000.

Les personnes qui observent étroitement les finances et le commerce prédisent que l'anné fiscale actuelle sera un briseur de record, si la situation continue à être favorable jusqu'au mois de juin.

PERSONNEL

M.M. J. A. Bruyère et A. Payment de Legal, étaient aussi au milieu de nous ces jours derniers.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par "La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 4 MAI 1911

Demasquons le fanatisme cache

Cette semaine, un de nos braves cultivateurs allait dans une de nos plus importantes maisons commerciales et comme il ne savait pas l'anglais, il s'exprima dans notre belle langue maternelle.

Il advint qu'un des principaux employés trouva bon de l'avertir qu'on ne devait pas parler français dans l'établissement et notre concitoyen dut retourner sans pouvoir terminer ses affaires.

Cet incident est regrettable.

Nous ne nommerons personne pour le présent mais tenons à avertir l'auteur de cet acte de fanatisme qu'il est mieux pour lui de respecter ce que nous avons de plus sacré car nous verrons à obtenir justice.

La respectable et sympathique population de Morinville a une influence avec laquelle il faut compter et qui pourrait, le cas échéant, dire son mot.

C'est un jeu dangereux de blesser la fierté d'une race et espérons ne pas avoir parlé en vain.

MELI-MELO

Emigrants desirables

New York, — M. Frederick Schneider, qui est arrivé aujourd'hui de Russie avec quatorze de ses quinze enfants vivants, n'a pas pu répondre en anglais aux questions qui lui ont été posées relativement à l'argent qu'il possédait pour pourvoir à cette armée de Schneider, mais il a répondu en "américain" avec une éloquence qui a étonné les officiers de l'immigration.

Des profondeurs de ses différentes poches, il a sorti des rouleaux de billets de banque et les a entassée sur le pupitre de Ellis Island, pendant que les officiers d'immigration se pressaient autour de lui pour entendre la voix de l'argent.

On dit que l'examinateur s'est évanoui avant la fin de la démonstration, et vingt-six mille cinq cents dollars ont été allignés sur le pupitre.

A l'aide d'un intesprète, Schneider a expliqué que sa fortune provenait de la vente d'une grande ferme près d'Odessa et qu'il se rendait à Glen Ullen, Dakota Nord, où son fils aîné l'avait précédé.

La Banque d'Angleterre

Le "Chronicle", de Londres, publie la nouvelle que la Banque d'Angleterre s'affaisse peu à peu. Les travaux de réparation et de consolidation sont commencés et on retire les pilotis sur lesquels l'édifice s'élève, depuis près de deux siècles. Malgré la longueur du temps pendant lequel ces pilotis sont restés sous la Banque d'Angleterre, le bois avec lequel ils sont faits est remarquablement conservé.

Pendant les travaux d'excavation on a découvert plusieurs objets de poterie romaine, des défenses de sanglier et des fossiles d'animaux. Les travaux de consolidation de l'édifice se continuent chaque jour et ne gênent en aucune façon les affaires de la banque.

Exposition de Norvege

On commence les préparatifs de l'exposition que la Norvège compte faire en 1914, pour fêter le centenaire de son indépendance, car c'est en 1814 que la Norvège, après sa séparation du Danemark, se proclama independante et se donna une Constitution.

Un journaliste norvégien écrit à ce sujet :—

Et maintenant que nous sommes seuls, sans aucune union avec la Suède ni avec le Danemark, vous nous voyez très fiers de montrer à l'Europe ce que nous produisons, sûrs que ceux d'entre vous qui viendront, à cette occasion, à Christiania, verront les progrès réalisés depuis notre participation à votre exposition de 1900. Les comités ne vont pas tarder à se constituer, mais, avant tout, il faudrait être d'accord sur l'emplacement de cette future exposition, soit à Christirnia, soit à l'île d'Hovedoen.

Le barbier

Les messieurs qui ont abdiqué la moustache et le pinceau sont parfois embarrassés. Il leur faut se raser méticuleusement chaque matin que Dieu fait. A ce sujet un confrère parisien raconte ce qui suit :

Un jour, au cours d'une randonnée automobile, la panne maudite força un gentleman au visage glabre à passer la nuit dans un hameau perdu. Le lendemain, il voulut se faire barbifier. On lui indiqua la maisonnette d'un homme qui, à l'occasion, rasait les gens. Il s'y rendit et trouva un barbier quelque peu hésitant, qui finit par lui dire.

—Couchez-vous à plat par terre sur le dos.

Etonné, mais résigné, l'automobiliste obéit et fut rasé à merveille. L'opération terminée, notre ami remercia, paya, et demanda :

—Pourquoi préférez-vous raser vos clients couchés ?

—Je vais vous dire, avoua le villageois en essuyant son rasoir. Je n'avais jamais rasé de gens vivants. Je fais la barbe aux morts.

Brrrr...

Le chat de boucherie

On a vu l'autre jour devant les tribunaux un restaurareur indélicat pour avoir offert à sa clientèle un civet de rat d'égoût.

A Londres, on ne mange pas de rat d'égoût mais en revanche le chat, le lapin de gouttières, comme nous disons, est officiellement livré à la consommation.

Il existe des boucheries où on ne débite que de la viande de chat.

Une enquête officielle a permis de reconnaître qu'il se consomme annuellement à Londres, 5,000 tonnes de cette viande dont la cinquième partie au moins est importée des continents.

Cependant plusieurs industriels anglais s'adonnent à l'élevage du "chat de boucherie," et cette industrie devient, dit-on, de plus en plus prospère.

Des lettres de la reine Victoria

On signale une singulière découverte d'un paquet de lettres de la reine Victoria.

C'est à Rome, dans les papiers personnels d'une institutrice anglaise, en place chez une dame d'honneur de la reine Hélène, que cette découverte a été faite inopinément.

La nuit où se donnait le bal royal en l'honneur du jubilé du cinquantenaire de l'Italie, des joyaux d'une valeur de 30,000 fr. furent dérobés dans le boudoir d'une des dames d'honneur de la reine Hélène. Des inspecteurs de police, appelés au palais, arrêtèrent, sur mandat d'amener, après plusieurs jours d'enquête, une institutrice anglaise de 33 ans, venue à Rome de Liverpool. La dame d'honneur et son mari furent stupéfaits de cette arrestation, et l'institutrice tout en pleurs nia absolument sa culpabilité.

Cependant, elle finit par avouer et les bijoux furent retrouvés cachés partie dans le capitonnage d'un fauteuil, partie dans la doublure d'un grand chapeau.

La perquisition faite dans les affaires personnelles de la demoiselle, amenèrent la découverte de lettres de la reine Victoria, qui paraissent authentiques.

Les dents de singe

On raconte qu'une dame s'était fait faire une bague avec les dents de lait de ses filles, et le travail en était si fin que le bijou intriguait tout le monde.

Durant un dîner, cette dame montra malicieurement à un savant la bague en question, curieuse de voir s'il en devinerait la substance.

—Docteur, lui damanda-t-elle, ce joyau m'a été donné, et je serais heureuse de savoir ce que sont ces petites pierres blanches et luisantes qui l'ornent. Le savez-vous ?

Le savant regarda la bague sous toutes ses faces, usa même d'une loupe et, finalement.

—Madame, dit-il, je suis fondé à croire que ce sont des dents de jeunes singes.

Il y eut un froid.

Et l'on assure que la dame a gardé contre le docteur une... dent.

Insectes sans tete

Nous lisons dans le "Naturaliste Canadien" dernière livraison :

"M. Viallet, le physiologiste lyonnais, s'était demandé si la tête avait, chez les insectes, une importance essentielle. Il fit sur cela des expériences qui ont été communiquées, le 14 février dernier, à l'Académie des Sciences, par M. Edmond Perrier. Il a coupé la tête de larves d'hyménoptères à la veille de leur métamorphose. Il fit cette opération avec de grandes précautions, de manière à ne déchirer ni les téguments ni les vaisseaux. Il attendit ; il constata que la métamorphose des larves s'achevait entièrement et donnait naissance à des hyménoptères sans tête, dont quelques uns vécurent parfaitement. Il faut donc en conclure que la tête n'est pas essentielle pour la vie des insectes.

Les chefs-d'oeuvres en Amerique

Les milliardaires américains ne reculent devant aucune dépense pour ajouter un numéro de plus à leurs galeries de tableaux.

Ces jours derniers c'était le "Moulin" de Rembrandt acquis pour 2 millions et demi par un amateur New-Yorkais.

Maintenant voici qu'on annonce que le célèbre tableau du Titien, "La Schiavona" de la collection Crespi, à Milan, vient, paraît-il d'être acheté deux millions de francs par MM. Wildenstein et Gimpel, les grands marchands de tableaux de Paris et New-York. On croit que c'est pour le compte d'un grand amateur américain.

Elephants laboureurs

Alors que l'agriculture manque de bras, je crois intéressant de noter l'effort des Belges au Congo pour la doter d'une main d'œuvre.

Ils y élèvent des éléphants que l'on dresse à traîner la charrue et d'autres instruments aratoires, ce qui permettra bientôt de labourer, de cultiver des terres improductives jusqu'ici.

Rien de nouveau, d'ailleurs, sous le soleil. Il y a plus de quinze siècles que les peuplades de l'Afrique du Nord avaient asservi l'éléphant. Les murs de Carthage contenaient déjà des écuries pour deux cents de ces animaux.

Par economie

S'étant aperçu que les "bis" augmentaient ses frais d'éclairages, un directeur d'opéra italien vient de faire afficher l'avis suivant dans les couloirs :

"Les personnes qui désireraient la répétition de certains numéros de danse ou de chant sont priées de s'inscrire chez le régisseur. Après le spectacle, on exécuta tous les morceaux qu'elles veulent réentendre contre paiement d'un second billet."

Notes Breves

En Angleterre, en 1908, le nombre des coopératives était de 2,858, soit une augmentation de 34 pour cent en dix ans ; le capital social s'élevait à $263,620,915, soit une augmentation de 72 pour cent, le nombre des membres à 2,701,123, soit une augmentation de 59 pour cent, le montant des ventes à $565,451,685, soit une augmentation de 65 pour cent, et les profits nets à $54,983,845, soit une augmentation de 58 pour cent durant la dernière décade.

Il y a là de quoi faire ouvrir les yeux des incrédules.

ooo

Voilà que Ménélik fait encore parler de lui. Il serait encore vivant, quoique cloué au lit par la paralysie, rapporte un voyageur. Il faut être roi des rois pour mourir et renaître tant de fois.

ooo

On ne sait si l'oncle Sam a massé des troupes sur les frontières de l'Albanie, mais les insurgés de ce pays font des progrès et frottent les Turcs de rude façon.

ooo

A la revue navale du couronnement, à Portsmouth, la flotte anglaise qui groupera 36 cuirassés, 32 croiseurs cuirassés, 23 croiseurs, 153 contre-torpilleurs, 60 sous-marins, etc., au total, près de 400 navires de tous les types et de tous les tonnages, avec plus de 60,000 hommes !

Jamais on ne vit pareil déploiement de forces sur les mers. Cette revue sera une apothéose pour la marine anglaise.

Chronique Feminine

LES SALONS

Pourquoi ce mot "salon" n'évoque-t-il plus en nous que l'idée d'un appartement plus ou moins luxueux ? arrangé avec plus ou moins de goût ? où viennent se réunir aux jours dits de réception des femmes qui arrivent en hâte, se pressent se bousculent, papotent de droite et de gauche; avec des airs pamés déclarent qu'elles sont mortes de fatigue parce que dans l'après-midi elles ont couru les magasins et fait quinze visites. Puis se précipitant vers la salle à manger elles engloutissent gentiment petits fours et sandwiches tout en sirotant une tasse de thé bouillant, disent des : Ma chère amie" par ci "Ma chère amie" par là et comme les marionnettes, font trois petits tours et puis s'en vont !

Voilà ce qu'aujourd'hui on appelle un salon; la grâce et l'esprit d'autrefois, qualités si françaises ne sont plus, ou du moins se trouvent rarement !

En ce siècle agité on n'a plus le temps de causer ! — La causerie est morte et l'esprit agonise !

Comme nous sommes loins des gracieuses images du passé ! C'est par la magie du souvenir, que nous voyons passer et repasser autour de nous les femmes de l'ancienne temps et surtout de l'ancienne France, produits exquis d'une civilisation raffinée que l'Europe admirait !

La vie au grand air, les voyages les sports, l'agitation des affaires, ont changé la manière de vivre. Fini le temps des alcôves et des salons, réunions de charmants esprits, habiles dans l'art de plaire et de railler finement,

Soir de Carnaval

Jean Primart, l'ancien rédacteur d'un journal impie, causait un jour de l'abbé Quartimond, le malheureux défroqué, dont le petit livre perfide et troublant : Comment j'ai perdu la foi, fit tant de bruit et de mal.

—L'événement qui a causé ma conversion.

Ils s'étaient liés d'amitié ; leur trait d'union, c'était surtout leur haine commune contre l'Eglise... haine faite d'ignorance chez l'un, haine de l'apostat sombrant dans une crise d'orgueil et de passion chez l'autre.

Un soir de carnaval, Quartimond avait réuni chez lui joyeuse compagnie, et avec ce besoin de demander au plaisir l'étourdissement et l'anesthésie de conscience qu'il cherchait, puisque la foi refusait de mourir toute entière, le malheureux se mit à plaisanter sur sa dernière soutane qu'il avait gardée, disait-il, dans un ricanement qui sonnait faux comme un talisman la revêtant de temps à autre, pour écrire quelque article de fièvre diabolique et de haine insensée contre l'Eglise.

—Tiens ! une idée, proposa l'un des convives, c'est carnaval ; ce soir, mets ta soutane ; avec ta barbe, on te prendra pour un bon missionnaire, et nous irons faire scandale dans les cabarets et sur les boulevards.

La plupart des assistants applaudirent, mais comme saisi d'une frayeur secrète, Quartimond refusa :

—C'est absurde ! fit-il en maugréant.

On insista :

—As-tu donc peur qu'elle te brûle ? interrogea une femme.

—Moi ! Ah ! par exemple !

Et d'un bond, l'apostat se précita dans la chambre voisine.

Quelques minutes après, le malheureux se présenta à ses compagnons d'orgie, revêtu de sa soutane, et leur dit : "Voilà l'homme !" en esquissant un salut grotesque et riant aux éclats, cachant mal sous cet effort de gaité une reelle souffrance intimé. Et la bande s'en alla sous la pluie fine, le long des boulevards, devant les cabarets remplis de consommateurs bruyants. Après avoir parcouru le quartier, Quartimond, las de cette mascarade et de cette plaisanterie stupide qui avait trop duré, voulut s'en aller :

—Laissez-moi, disait-il à Primart ces gens là me donnent la nausée.

—Pourquoi les invitez-vous ?

—Ah ! il faut bien se distraire, ce serait trop lugubre, si on réfléchissait toujours.

Et sur moi, ponctué d'un soupir, il retomba dans le silence.

Primat, pour ne pas abandonner à sa tristesse le malheureux défroqué, le ramenait à son logis, rue de Prony, quand, au moment de traverser le boulevard de Courcelles ils virent dans la nuit une automobile avec ses deux lanternes comme les yeux d'un monstre fuyant à une allure vertigineuse, emportant quelques masques ou quelques noceurs mêlant leurs voix avinées aux halètements précipités du véhicule. Deux jeunes gens traversaient la chaussée ; d'un mouvement instinctif, la jeune femme tirait en arrière son compagnon au moment où il s'élançait en avant ; le malheureux était tombé, et un soubresaut de la machine avait révélé, avec un immense cri d'angoisse, aux jeunes voyageurs, un malheur dont ils ne s'inquiétèrent pas.

Quartimond et Primat s'approchèrent : l'homme en habit noir, gisait, la poitrine défoncée ; son plastron blanc était émietté comme un linge en charpie et maculé de sang ; près de lui, la jeune femme regardait comme hébêté ce navrant spectacle.

Quand elle se réveilla de sa torpeur, elle fixa Quartimond et lui dit tout-à-coup :

—Oh ! Monsieur l'abbé, confessez mon mari !

—Moi, se récria-t-il en frissonnant et en devenant livide.

—Oh ! je vous en supplie ! implorait la malheureuse.

—Mais je ne peux pas ! Je ne peux pas !

—Pourquoi donc ?

—Je n'ai pas de pouvoirs à Paris !

—Mais mon mari se meurt !

—C'est que.. je suis.. interdit !

Ça ne fait rien ! Vous êtes toujours prêtre, ne m'abandonnez pas ! Ne le laissez pas mourir ainsi ! Il y a deux ans qu'il ne s'est confessé !

Et la pauvre femme affolée serrait le bras de Quartimond. Le malheureux apostat tremblait, la sueur perlait à son front, et se raidissant, il répondit d'un ton brûtal :

Cette soutane est un déguisement, je ne suis pas prêtre !

—Ah ! mon Dieu ! gémit l'infortunée. Et, serrant les poings d'un air farouche : maudit Quartimond !... maudit Quartimond ! ! !

—Quoi ! Que dites-vous ? interrogea durement l'ex-abbé.

—Oui, dit elle avec déchirement, c'est le livre de cet odieux apostat qui a perdu mon mari ! Ah ! c'est horrible !

Au même instant, le blessé fit entendre une plainte, ouvrit les yeux, et faiblement :

—Geneviève !.. Un prêtre !..

Que se passa-t-il ? La foi qui rongeait Quartimond lui montra-t-elle les effroyables conséquences de cette mort ? Y eut-il dans sa conscience sacerdotale un puissant réveil ? Il se précipita :

—Madame je vous ai menti.. Je suis prêtre, interdit, renégat, mais prêtre ; et devant la mort, j'ai toujours le pouvoir d'absoudre !...

Quartimond confessa le blessé et s'enfuit comme un fou... On ne le revit plus rue de Prony. Mais Primat, redevenu croyant, vit, quatre ans après, en visitant la Chartreuse de Pignerol, un moine rabattant son capuchon et il reconnut en lui l'apostat qui l'avait converti.

FRANCOIS VEUILLOT

L'opinion au Canada

M. Frank Newnes, journaliste anglais de passage à New-York ces jours derniers, après un voyage de quelques semaines à travers le Canada, affirme à qui veut l'entendre que la population du Dominion est complètement en faveur du projet de réciprocité.

Il a fait le voyage de Montréal à Winnipeg en visitant au passage les principaux centres de population, afin de connaître l'opinion générale sus le projet d'entente commerciale proposé. En arrivant à New-York, voici les conclusions qu'il a données comme résultat de ses études au Canada.

"Le gouvernement canadien n'attend que la décision du Congrès américain pour faire une réalité du long rêve de réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis.

"Quelque assurée que soit l'issue de cette affaire entreprise par le gouvernement Laurier, je suis convaincu que si Sir Wilfrid Laurier consentait à faire un appel au peuple sur la question, il serait réélu par une écrasante majorité.

"Dans l'Ouest, à part Winnipeg, l'opinion est encore plus favorable au projet que dans l'Est. A Winnipeg, on espère qu'avec les relations actuelles entre le Canada et les Etats-Unis, la ville serait bientôt appelée à devenir le plus grand marché de farine du monde. On craint donc, avec le nouveau projet de tarif, que le commerce du blé continue à se faire à Minneapolis et à Saint-Paul, ce qui nuirait beaucoup au développement commercial de Winnipeg."

Recensement indiscret

C'est l'année des recensements. Les Allemands ont commencé les leurs. Les questions posées sur les feuilles à remplir manquent quelquefois de discrétion :

Etes-vous marié légitimement ou non ? Depuis combien de temps ? Avez-vous divorcé ou êtes-vous en instance ? Quel âge avait votre compagne au moment de l'union ?

Etes-vous sujet aux attaques de nerfs, vous ou votre femme ?

Si vous avez des enfants au-dessous d'un an, comment les nourrissez-vous, au sein ou au biberon ?

Etes-vous aveugle ou simplement borgne ? Portez-vous des lunettes, besicles ou pince-nez ?

Quelle est la pointure de vos souliers et des bottines de votre femme ?

Quel apéritif prenez-vous ? Buvez-vous de l'absinthe, de l'alcool ou simplement de la bière ?

Authentique.

Un compte original

Jacques Taspour, peintre décorateur en 1700, ayant travaillé dans une église de monastère, exigea 78 florins 10 sous de Brabant [environ 168 francs de la monnaie française]. L'abbé, trouvant la note exagérée, en demande les détails que voici :

1—Corrigé et verni les dix commandements 13

2—Embelli Ponce-Pilate et mis un nouveau ruban à son bonnet 4.7

3—Remis une queue au coq de Saint-Pierre, raccommodé sa crète 2.4

4—Rattaché le bon larron à la croix, remis un doigt neuf. 1.8

5—Remplacé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel 15.90

6—Fardé et frisé la servante du vieux Caïphe 6.13

7—Renouvelé le ciel, ajouté deux étoiles, doré le soleil et nettoyé la lune 8.55

8—Ravivé les flammes de l'enfer et fait plusieurs petites choses aux damnés 1.55

9—Rebordé la robe d'Hérode remis deux dents, rajusté sa perruque 2

10—Rapiécé la culotte d'Amas, en cuir, et mis deux boutons à sa veste ....2.

11—Mis des guêtres neuves à Tobie fils, voyageant avec l'ange Raphaël, et une courraie neuve à son sac de voyage 2.11

12—Nettoyé les oreilles de l'anesse de Balaam, et referré la dite 4.7

13—Remis des pendants d'oreilles à Sara 3.3

14—Mis un nouveau caillou à la fronde de David, grossi la tête de Goliath et reculé ses jambes ....1.4.

15—Remis des dents à la machoire d'âne de Samson 1.5

16—Goudronné l'arche de Noé, lui avoir mis une nouvelle paire de manches 7

17—Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, lavé les porcs, mis de l'eau dans leurs bacs,..3.4

18—Remis une anse à la cruche de la Samaritaine 1.5

19—Frais de publication dans le "Progrès" ....Cinq minutes de rire et de gaieté pour tous nos lecteurs.

Un bon canard

Le dernier canard, qui nous arrive en droite ligne des Montagnes Rocheuses :—Un parti d'explorateurs aurait découvert, près des sources du fleuve Sacramento, une nouvelle tribu d'Indiens, qui n'auraient encore jamais vu les blancs.

Un détachement de cavalerie a reçu mission de cerner les Indiens ou de . . . . tuer le canard.

Le prix de l'abonnement au "Progres" est $1.00 par annee pour le Canada, $1.50 pour les Etats-Unis et $2.00 pour l'etranger

Le Recensement

SON COTE PATRIOTIQUE

Il ne faut pas faire un crime au gouvernement de venir vous consulter, tous les dix ans, pour prendre conseil de vous bien plus effectivement que par le vote populaire. Dût-il prendre un peu de votre temps, accordez-le lui de bonne grâce; vous le mettez par là en mesure de vous le rendre abondamment. Surtout, n'allez pas craindre de le renseigner, en toute matière qui vous intéresse, de peur qu'il vous taxe d'après le montant de richesse que vous vous serez attribué.

Le recensement n'est pas non plus une liste de conscription, qui servira à enrôler plus tard vos enfants dans l'armée de terre ou de mer. Il est possible que quelqu'un le croit, non pas tant à la suite des derniers événements politiques qu'à la suite des longues guerres que les générations passées ont eues à soutenir et dont le souvenir est resté comme un épouvantail dans les traditions de chaque famille. Il n'y a pas grand indice que la circonscription devienne obligatoire avant de longues années et d'ici là, nous pouvons considérer en paix les avantages bien plus sûrs qui découleront d'une connaissance véridique du chiffre de notre population. Dans chaque famille, on doit donc tenir à honneur de mentionner le plus de noms d'enfants possible, sans craindre de les vouer pour cela à la conscription ou à la guerre.

N'allons pas confondre aussi le recensement avec ces sortes d'inquisitions que font, de temps en temps, les officiers de police ou les agents de grandes compagnies de commerce ou d'industrie, qui viennent vous prouver, avec vos propres chiffres, que vous savez leur vendre ou acheter d'eux. Le recenseur n'a aucun intérêt opposé aux vôtres; loin de là, son rapport, s'il est bien fait, ne peut que vous aider. Il n'est pas à craindre non plus qu'il aille rapporter au voisin ou montrer dans la paroisse les noms, les âges et les chiffres que vous lui avez confiés; il est sous secret.

Le recensement n'est donc rien de tout cela: ce n'est ni une liste de conscription ou d'évaluation, ni une inquisition intéressée ou curieuse. C'est tout simplement le dénombrement exact et fidèle de la population du Canada et de tout ce qui peut concerner cette population, au point de vue de son avancement matériel, intellectuel et moral.

En jetant les bases de la Confédération, nos pères ont voulu faire un pays, une société solide et prospère. —Prévoyant son développement rapide, ils ont tracé pour son avancement, des lois de progrès dont le cadre mobile pourra s'agrandir avec les besoins des générations successives. Ils savaient que les générations nouvelles ont des besoins nouveaux, qu'une nation plus populeuse et plus riche se doit à elle-même une administration plus soignée, en rapport avec ses nécessités. Voilà pourquoi ils ont décidé qu'à partir de 1861, la première année de chaque décade, on prendrait un nouveau recensement du pays, une nouvelle mesure de sa taille, un nouveaux portrait.

Il nous appartient donc de seconder leurs vues et leurs intentions, de découvrir les besoins nouveaux de la nation et d'y satisfaire; d'améliorer sans cesse, sous peine de déchoir, d'ouvrir au besoin d'expansion d'un jeune peuple toutes les issues de l'activité et du progrès. Mais n'oublions pas que le point de départ de tout mouvement bien ordonné et puissant, c'est une documentation sûre, une orientation droite et fixe. Cette orientation c'est vous, c'est tout le peuple qui la donnera, bien plus que les gouvernants. Que chacun s'efforce de faire connaître la vérité et le pays pourra avoir alors le gouvernement qu'il mérite.

Lachete

Un grand nombre de Canadiens français, écrit le Franco-Américain, ont la détestable habitude de traduire leur nom en anglais. Est-ce un déshonneur de porter un nom français ? Avez-vous honte de celui que vous ont légué vos parents ? White est-il plus chic que Leblanc, Brooks que Rousseau, Burns que Brousseau, Barton que Bertrand, Foster que Fortier, etc., etc. ?

Est-ce que les autres nationalités qui vivent à nos côtés ont cette manie ? Les Allemands, les Polonais, les Italiens, les Grecs ne changent pas leur nom. L'ancien secrétaire de la marine, M. Bonaparte, le senateur Lafollette, du Wisconsin, portent des noms bien français, ce qui ne les empêche pas d'être de bons citoyens américains.

Beaucoup connaissent sans doute de ces personnes parlant l'anglais d'une façon abominable et qui, dans l'espérance de se faire passer pour Yankee donnent à leur nom une tourure saxonne. C'est ridicule, voilà tout.

L'Américain lui-même, dans son patriotisme intense et sa fierté de race, est le premier à mépriser un Canadien-français qui a assez peu d'orgueil pour changer de nom.

Soyez donc un peu plus soucieux de votre diguité. Laissez cette habitude-là aux criminels, aux voleurs, obligés de fuir la justice de leur pays et de se cacher à l'étranger sous des noms d'emprunt.

Ayez la fierté de votre origine et n'abandonnez pas le nom de votre père pour en adopter un autre auquel tout un passé, riche en souvenirs, ne se rattache plus.

Si un cheval parlait

Il vous dirait :

Ne m'ordonnez pas de reculer, les yeux recouverts des œillères ; j'ai peur.

Ne me faites pas mener par quelque imbécile ayant moins de jugement que moi.

Ne me faites pas courir en descendant une côte, car si quelque chose se brise, je pourrais vous casser le cou et me blesser moi aussi.

Ne me fouettez pas quand je suis effrayé, car la prochaine fois que j'aurai peur je m'en rappellerai et vous causerai des misères.

Ne me faites pas trotter en montant une côte ; souvenez-vous que je dois me porter, traîner la voiture et vous avec. Essayez vous-même de monter une côte à la course avec une charge.

Ne me menez pas rêné haut ; ainsi le soleil me brûle les yeux et je ne puis voir où je mets les jamber. De plus, c'est inhumain et cruel.

Apprenez-moi à stopper lorsque vous dites : "ouau" ; pourquoi me causer tant de douleurs inutiles en tirant les guides à m'arracher la tête et m'écorcher la bouche.

Ne me laissez pas trop longtemps aux portes ; je m'ennuie, j'ai faim, soif et froid moi aussi.

Donnez-moi une pomme ou un bonbon de temps en temps et je vous servirai mieux.

Pour l'amour de Dieu ne me coupez pas la queue ; comment pourrai-je chasser les mouches qui me dévorent pendant l'été ? Et quand je serai vieux ce sera un vrai supplice sans aucune satisfaction pour vous.

Pour nous garantir contre le froid nous n'avons pas de vêtements comme vous ; jetez nous donc une couverte sur le dos.

Ne me parlez pas durement ; nous savons plus que vous ne croyez apprécier une bonne parole et un flattement de mains sur le cou et la tête.

Si vous ne voulez pas que nous ayons de rhumatismes, mettez-nous une épaisse litière de paille ou de bran de scie pour tenir nos pieds chauds dans l'étable.

Quand nous faisons nos plus grands efforts pour traîner une lourde charge souvent dans une côte ou un mauvais chemin, faites-nous reposer quelques secondes de temps. Nous saurons vous en remercier par une nouvelle ardeur.

Maniere amusante de rajeunir l'histoire

Petite fantaisie d'un journal parisien :

—Sale époque ! murmura le bourgeois. L'horizon est noir, la peste, la choléra, les grèves, la politique.. ce n'était pas comme ça il y a dix ans... Au diable 1911.

Aussitôt le diable apparut. Il était vêtu d'un complet rouge sang de boeuf, et accompagné de la musique de Gounod.

—A toi la jeunesse, chanta-t-il... le passé t'appartient, daigne le regarder ! Tu es en 1901.

—Guerre du Transvaal, mort de la reine Victoria, massacres au Soudan, grèves à Marseille, grèves à Montceau-les Mines.

...Horizons noirs... 1901...

—Soit... te voici en 1891...

—Politique troublée, on tire à Fourmies sur les émeutiers... mort de M. Grévy... Inondations, catastrophe de mines à Saint-Etienne. Cyclone à la Martinique.

—Pas gai ! rajeunissons ! rajeunissons !

—1881... Ah ! ah ! je me sens beaucoup plus gaillard.... trente ans de moins.

... 1881... Expédition de Tunisie... on crie comme en 1911 on criera contre le Maroc... Elections à Paris... à la salle Saint-Blaise, Gambetta est traité de réactionnaire... C'est comme Briand ?...

...Edison invente le téléphone... Ah ! quel malheur... rajeunissez-moi de dix ans.

—1871, brrr !... quelle fumée.

—C'est Paris qui brûle... Eh ! non... non... Après la guerre, la Commune !... Assez !

—1861 !

—L'expédition du Mexique, cause de tous nos malheurs. Passez passez...

—1851...

—Je n'étais pas né !

—Aussi, est-ce M. votre père... ... 1851... M. votre père acclame le prince président... L'empire c'est la paix.

—Ca commence bien.... mais comme ça finira mal !

—1841... On hurle contre l'expédition d'Algérie... l'horizon politique est noir... l'Angleterre menace... le péril social... le choléra.

—Ah ! ça... c'est donc toujours la même chose ?

—Assurément... On peut remonter ainsi jusqu'au déluge.... pour vivre heureux, il faut prendre le temps comme il vient, et ne pas considérer uniquement les événements sous leur mauvais côté.

HENRIOT.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants ; résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

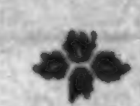
Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N-B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.





DE PAR LE MONDE

Enferme dans un wagon

New-York.—On a retiré l'autre jour du fond d'un wagon chargé de fleur, un pauvre enfant de quinze ans qui était dans une situation pitoyable. Il demandait avec instance de la nourriture et de l'eau. Après qu'on lui eut donné ce dont il avait besoin, il a raconté qu'il se nommait Hyman Golden, de Cleveland, Ohio, et qu'il avait été enfermé dans le wagon pendant deux jours.

On l'avait envoyé dans le wagon pour compter les sacs de farine. Pendant ce temps la porte fut fermée et les cris et les larmes du malheureux ne purent la faire ouvrir.

Penible histoire

Utica, N.-Y.—Une histoire bien navrante d'un fait qui s'est passé il y a sept semaines, a été raconté aujourd'hui. C'est celle d'un pauvre habitant d'une Ile du lac Ontario, à sept milles de la terre ferme, qui vivait là, abandonné, seul, avec sa mère. On ne pouvait traverser à cause de la grosse mer et des banquises de glace qui flottaient. Nelson Duff vit mourir sa mère, sans pouvoir aller lui chercher les soins médicaux qui lui auraient sauvé la vie.

Après la mort, comme le malheureux ne pouvait, naturellement avoir personne pour ensevelir sa chère défunte, il construisit lui-même un cercueil, de planches qu' il put trouver, plaça les restes dans cette boîte rudimentaire, la cloua et la cacha dans la neige, en attendant le printemps.

Jamais on a entendu d'histoire plus triste des habitants des Iles du lac Ontario, qui sont quelquefois, des semaines sans avoir de malles et sans pouvoir communiquer avec le reste de la terre.

La monnaie metallique

Toronto. — Le professeur Adam Shortt, attaché à la commission du service civil, a donné une intéressante conférence, il y a quelques jours, au "Canadian Institute" sur l'histoire de la "monnaie métallique au Canada."

En 1825, la monnaie en cuivre était assez rare au Canada ; ou se servait même de boutons en cuivre. L'usage en devint intolérable, et 1830 quelques banques canadiennes firent frapper des pièces en cuivre. Vers cette époque des Américains entreprenants lancèrent sur le marché canadien des pièces de monnaie représentant une valeur de $10,000 en pièces de cinq et dix cents. C'est ce qui contribua à populariser au Canada les pièces d'argent monnayées aux Etats-Unis. L'argent américain de diverses dénominations se popularisa davantage en 1836 et 1837.

Dans le Bas Canada, la monnaie française était plus généralement répandue ; dans le Haut Canada, la monnaie anglaise prédominait. Nous n'avions pas de monnaie canadienne proprement dite, et comme l'argent monnayé de toutes les parties du monde avait libre accès au pays il n'est pas surprenant que le Canada soit aujourd'hui regardé comme le pays le plus riche du monde pour les collectionneurs de monnaie rare.

Chacun son tour

New York, —Un garçon de café de Chicago, John Henry William Rehm ira, cet été, en Europe, non pour travailler, mais pour dépenser tout bonnement son argent.

Son métier, ordinairement, l'obligeant à servir son prochin, il veut, à son tour, goûter le plaisir qui consiste à se faire royalement servir. Il s'en va avec sa famille et il est fermement décidé à dépenser beaucoup, beaucoup d'argent.

John Henry William Rehn se logera dans de luxueux hôtels, fréquentera les grands restaurants et voyagera sur d'immenses bateaux, car c'est sur le "Lusitania" et pas en 2e classe, que la famille Rehn s'embarquera pour l'Europe.

Mais quelle conduite devra tenir John Henry William Rehm devant ses collègues ou plutôt quel pourboire leur donnera-t-il?

Or, voici le tarif que John Henry William Rehn vient de publier.

"Quand je dinerai seul, ce sera 10 cents; avec une dame, 25 cents; avec un groupe d'emis, 50 cents ou plus; dans le doute, 10 pour cent de l'addition; déduire, selon le cas, quand le garçon refuse de sourire; ne jamais offrir un pourboire avant que le repas soit terminé.

"Morale: Soyez généreux mais n'exagérez pas."

Jeunes filles detectives

Salpulpa, Okla.—Parce qu'elles avaient amené l'arrestation de Henry Cleveland et de sa femme, deux nègres, qui ont avoué, dit-on, avoir volé $18,000, à St-Louis, Kansas City, Oklahoma City et Salpulpa, Vivian Carter, Mabel Burton, Gertrupe Mack de Salpulpa, ont été nommés détectives par le maire Denton.

Les jeunes filles recevront une récompense de $700 pour la capture du couple voleur.

Proces long et couteux

New-York.—Michael Donnelly, d'Albany, qui, en 1889, intenta un procès à son beau-frère, P. J. McArdle, pour une facture de 158,000 dollars, vient de faire connaître ce que ce procès, qui, depuis 22 ans, est devant les tribunaux, a coûté dans son ensemble et quels en sont les principaux traits intéressants.

L'affaire est depuis vingt-deux ans devant les tribunaux. A six reprises, M. Donnelly, le plaignant, fut débouté de sa demande. Chaque fois, il fit appel et le jugement rendu était cassé. Le procès recommença donc une septième fois et constitua quatre-vingt-dix-sept audiences. Quatre-vingt-treize avocats s'occupèrent de l'affaire pour les deux parties. Il y eut 40 juges qui siégèrent au cours des 97 audiences et 249 témoins vinrent à la barre. Parmi les 40 juges, 16 sont morts et 13 avocats ont trépassé. Le nombre des témoins qui sont morts est de 42.

Quant au coût du procès, les honoraires des hommes d'affaires de Donnelly s'élèvent à la somme de 163,500 dollars. Ce que déboursa McArdle frise les deux cents mille dollars. Les frais généraux du procès s'élèvent à 85,000 dollars, ce qui fait un total de dépenses de 448,500 dollars.

M. Donnelly a été informé dernièrement que le "referee" avait annoncé que sa part de ce qui restait montait à 41,000 dollars, sur quoi il faudrait déduire 20,000 dollars pour honoraires d'avocats.

M. Donnelly a déclaré qu'il n'acceptera pas.

Fera-t-il appel ?

Mort a 103 ans

Lancaster, N.-H., — Profondément affligé par la mort de sa fille et de sa petite fille, tuées à coups de revolver en sa présence, un vieillard de 103 ans, John Sweet, n'a pas tardé à suivre ses enfants dans la tombe ; sa mort, en effet, a été annoncée aujourd'hui.

M. John Sweet, est né à Columbia, le 11 septembre 1807 et était considéré comme le plus ancien vétéran du pays.

Anarchistes arretes

Rome.—Deux anarchistes, arrêtés à Turin, sont soupçonnés d'avoir comploté l'assassinat du roi Victor-Emmanuel, lors de l'ouverture de l'exposition industrielle.

Ces deux anarchistes sont deux Italiens qui ont longtemps vécu en Amérique et ont appartenu au groupe anarchiste, ou ainsi appelé, de Paterson, (New-Jersey.)

La police refuse de donner les noms de ces deux individus ; on qu'une grande quantité de dynamite a été trouvée chez eux.

M. Oliver dans l'Ouest

Winnipeg,—L'hon. Frank Oliver, est arrivé ici, en route pour retourner à Ottawa. Interrogé sur la vraie nature de l'assemblée qu'il a présidée à Edmonton, il en a parlé brièvement. Il exprime la plus grande satisfaction de son voyage dans l'ouest.

Il a répété qu'il était allé dans sa ville natale pour prendre un peu de repos à l'occasion des vacances de Pâques et aussi pour se rendre compte de l'administration des affaires du département dans cette partie du pays. Ce n'était pas une tournée politique et il n'avait pas l'intention de discuter les grandes questions du jour.

La peste dans l'Inde

La peste a traversé la frontière chinoise et cause de nombreuses pertes de vie dans le nord de l'Inde. 139,392 personnes ont péri dans les provinces de Agra et de Cudh, durant les deux derniers mois.

La prorogation des Communes

Ottawa.—Dans un effort pour effectuer la prorogation de la Chambre des Communes d'ici, quatre semaines, le parlement siégera désormais le matin et tard le soir de manière à expédier la grande somme d'affaires qui restent encore sur le rôle. La prorogation avant le 24 mai dépend surtout de l'opposition. Du côté du gouvernement, les discours seront courts. Mais, à moins que les députés de l'opposition consentent à limiter leurs discours sur la question de la réciprocité et à ne discuter que les questions nécessaires au lieu de se préparer le matériel d'une campagne électorale pour cette année, la session peut durer encore deux mois. On s'attend toutefois à ce qu'une entente soit conclue, ces jours-ci, entre Sir Wilfrid Laurier et M. Borden, pour expédier les affaires réelles de manière à permettre au premier ministre de se rendre à la conférence impériale, le 12 mai avec la perspective d'une prorogation prochaine.

Le malheur est un créancier auquel l'homme doit la dîme de sa vie ; ce qu'il ne paie pas porte intérêt usuraire et s'amasse.

o o o

La nature fait le mérite, et la fortune le met en œuvre.

La maison la plus heureuse est celle qui ne doit pas ses richesses à l'injustice, qui ne les conserve point par la mauvaise foi, à qui les dépenses ne causent pas de repentir.

o o o

Le luxe est la principale cause de la ruine des familles, parce qu'il engendre plus de besoins qu'il n'en peut satisfaire.

o o o

La jeunesse est une ivresse continuelle, c'est la fièvre de la raison.

o o o

La grande jalousie est l'agonie de l'amour.

PAGE LOCALE

Nous avions la visite, au "Progrès", lundi, du révérend F. Dagenais, O.M.I., neveu de monsieur Joseph Dagenais, de Morinville.

Le distingué visiteur, qui demeure à Duck Lake, nous a appris que bientôt le "Patriote de l'Oues" renaîtrait de ses cendres. Il a été charmé de notre belle installation et nous en a félicité.

o o o

M. Ludger Lemire était en promenade à St-Albert lundi.

o o o

Madame Jos. Perras, de Morinville, était, la semaine dernière, en promenade chez sa fille, madame H. E. Patenaude, d'Edmonton.

o o o

M. Noé Beaupré, beurrier, était à Edmonton, lundi, dans l'intérêt de son commerce.

o o o

MM. E. Lemire, de Legal, F. Steffes, A. Goore, A. Levasseur, et V. Levasseur, tous de Morinville, étaient en ville, la semaine dernière.

o o o

MM. J. H. Paquin et J. Bte Dalphond sont partis, lundi, pour une excursion dans les montagnes Rocheuses.

o o o

Madame N. Brissette, d'Edmonton, était en promenade, dimanche, chez son fils, monsieur A. Brissette.

o o o

M. A. Lambert, d'Edmonton, était de passage à Morinville cette semaine.

o o o

Dans quelques jours nous pourrons voir, affichés à divers endroits du village, les papiers pour le concours de propreté, organisé par notre active Chambre de Commerce.

Deux prix seront donnés, $10 et $5, en or, pour les cours les plus propres, avant et arrière des maisons ainsi qu'apparence générale des résidences, d'ici au 15 du mois d'août.

Les juges sont MM. Auguste Forget et le docteur Furgusson.

A l'œuvre donc et qui gagnera le prix ?

o o o

Les exercices du beau mois de Marie sont commencés et chaque soir la foule pieuse va se prosterner aux pieds de la reine des chrétiens.

o o o

Notre ligne de téléphone est dans un état déplorable. Il suffit d'appeler à un endroit pour que tous les autres appareils partent à sonner. On dit que les lignes du gouvernement ne laissent jamais à désirer...

Voici le beau temps et espérons qu'il amènera les ouvriers pour le plus grand bien de nos téléphones.

o o o

Si vous avez besoin de bonnes médecines pour soigner vos chevaux malades procurez-vous les à la pharmacie Hamilton.

Aussi prescriptions du docteur remplies avec le plus grand soin.

o o o

Le banquet de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Edmonton, qui a eu lieu la semaine dernière, a été un beau succès et Morinville y était dignement représentée par le Révérend J. A. Ethier et MM. O. St-Germain et Charles Lajoie.

Un indiscret nous a dit que l'un des plus beaux discours a été fait par notre directeur-gérant, qui a lancé un vibrant appel à tous nos compatriotes de parler français, surtout quand nous causons avec nos charmantes Canadiennes...

Le conseil de M. St-Germain est tout à fait pratique et nous sommes en mesure de dire qu'il est des plus agréables à suivre..

o o o

Allez au restaurant, épicerie et magasin de fruits de ROY & FRERE quand vous voudrez vous procurer le fameux savon Naptha que nous vendons à un prix spécial, 2 boîtes pour 45 cents.

Toujours en stock le sucre en sacs de 20 lbs, cassonade, riz, fèves, etc.

Achetez de nous de bonnes musiques à bouche ainsi que les meilleurs cigares sur le marché.

On achète aussi les œufs et le beurre. ROY & FRERE, propriétaires, bâtisse en face du "Progrès".

o o o

Nous avons une vraie température d'été et aussi nos cultivateur en profitent pour hâter les travaux de la terre.

Dans toute la paroisse les semailles battent leur plein et nul doute que si le beau temps continue elles seront finies à bonne heure.

o o o

M. Oscar Tessier d'Edmonton était ici mercredi.

o o o

M. Louis Lagassé d'Edison était de passage à Morinville cette semaine.

o o o

M. Léonce Lessard, marchand d'Athabaska Landing est actuellement en visite à Morinville.

o o o

Madame Bernard, de St-Albert et Mme A. Coderre, du même endroit, étaient en visite à Morinville hier.

o o o

Madame A. Lefort, d'Edmonton était de passage au couvent, le même jour.

o o o

Un bon agent d'annonces est demandé pour travailler à Edmonton. Connaissance des deux langues nécessaire. Position lucrative. Venez ou adressez toute correspondance à : LE PROGRES, Morinville, Alberta.

o o o

M. E.H. Ward est allé en voyage d'affaires a Edmonton.

o o o

M. et Mme. J.A. McNiel d'Edmonton étaient ici hier et ils ont placé leur jeune fils pensionnaire au couvent Notre-Dame.

o o o

Mme Cleophas Turgeon d'Edmonton était en promenade a Morinville cette semaine.

o o o

A propos de recensement. L'énumérateur demande au commissaire :

—Qu'entend-on par population flottante ?

Le commissaire sans hésister,

—Les marins.

—Très bien, maintenant, qu'entendez-vous par un bon marchand de cigares ?

—Tiens, je le sais aussi. Un bon marchand de cigares n'est autre que J. A. McNeil, 243, Ave Jasper Ouest, Edmonton, Alta. Allez le visiter et achetez ses excellents produits quand vous irez dans la capitale.

o o o

La réunion régulière de la Chambre de Commerce de Morinville a eu lieu hier soir.

On y a discuté sérieusement la question d'immigration noire, laquelle n'est pas du tout désirable, et une résolution de protestation contre pareils colons a été passée, laquelle sera envoyée à l'hon. F. Oliver et à Sir Wilfrid Laurier.

La question du drainage de la petite rivière du lac des Oeufs a aussi été discutée et bientôt une pétition circulera dans la région pour demander au gouvernement provincial de faire exécuter ces travaux qui seraient tout à l'avantage de Morinville.

Nous félicitons la Chambre de Commerce pour son esprit d'initiative.

MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, le 4 mai 1911

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	6½c.
Seconde qualité et plus pesants	4¾ à 5¾
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	4¾ à 5c.
Bon Bœuf gras de 1000 livres	4 à 4½c.
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	4 à 4½c.
Qualité médium,	3¼ à 3½
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	3¾ à 4¼
Veau, 200 à 250 lbs,	4 à 4½c.
Veau, 250 lbs et plus,	4½ à 5c.
Mouton,	4½ à 5c.
Agneau,	5½ à 6c.
Poulets la livre	18 cents
Dindes, la livre,	22c.
Oies, "	20 cts

PRODUITS DE LA FERME

Œufs frais, la douzaine,	17 cents.
Beurre, la livre,	30 c.
Avoine, le minot,	32 à 35c.
Mil, la tonne,	$23.
Foin de hauteur,	$12.
Foin de "slough,"	$8 à [illegible]12
Fourrrage vert,	$10 à 12
Orge, le minot,	40 à 42c.

LÉGUMES

Patates, le minot,	45 c.
Choux, la livre,	6 cts
Navets, "	5 cts
Carottes, "	5 cts
Betteraves, "	5 cts
Celery, "	12½ cts
Chouxfleurs, le pied,	20 à 25 cts
Oignons, la livre,	6 cts.



AVIS PUBLIC

Une session de la Court de District sera tenue aux dates et places suivantes, à 10 heures du matin :

LEGAL, MARDI, le 9 mai,
MORINVILLE, MERCREDI, le 10 mai.

L. F. CLARRY,
Députe Procureur-Général.

Daté à Edmonton,
ce 29 avril 1911.